

Parole à l'autiste, à l'ado harcelé

“Niets”, pièce culte de Nic Balthazar, montre l'autisme de l'intérieur. Interpellant.

Tout remués. Voire (up)percutés Les adolescents ne trouvaient plus les mots à l'issue de "Niets" à l'affiche du Poche. Ils venaient de recevoir le texte de Nic Balthazar, traduit par Karel Vermeyen, en plein cœur. Les adultes n'en menaient guère plus large. Car la manière dont l'auteur flamand parle d'autisme, de harcèlement et d'exclusion ne laisse pas indifférent. Et l'on comprend aisément pourquoi cette pièce a connu un tel succès au point de faire l'objet d'un roman paru aux éditions Mijade et d'un long métrage, "Ben X", distribué dans quarante pays et auréolé du prestigieux grand prix des Amériques.

Ce succès s'explique notamment par le parti pris de l'auteur, se glisser dans la tête d'un autiste et livrer un témoignage éloquent même s'il y a autant d'autismes que d'autistes. Chacun se souvient de "Rain Man", interprété avec brio par Dustin Hoffman, mais cette forme-là du trouble touche à peine 5 % des autistes. Peu d'entre eux sont les doux rêveurs que l'on voudrait, les enfants-forteresse dont parlait le psychanalyste Bruno Bettelheim, même si tous ont en commun une hypo ou une hypersensibilité qui semble les confiner juste à côté de la vie. Certains, atteints de troubles psychotiques profonds, sont obligés de vivre en institut et sont parfois difficiles à contrôler. Niets se situe sans doute à mi-chemin, entre la normalité et la différence. Resté au bord de la route, il dit prendre le monde au mot. "Tous ces mots auxquels on tord le cou." "Je suis un nom un nom qu'on me donne. Je ne suis pas un nom : je suis un être !" Un être qui nous dit ici, avec cris et chuchotements, tout son mal-être.

Seul dans sa chambre, face à l'ordinateur et aux Lego ou autres jeux de (dé)construction, Martin Swabey campe un Ben déroutant. Doué d'une large palette, il passe d'une émotion à l'autre avec un naturel frissonnant et devient, au fil de la mise en scène d'Annick Notte, de plus en plus attachant. Les débuts, pourtant, n'étaient pas prometteurs et levaient le rideau sur un théâtre qui semblait daté avec ces allers-retours entre le plateau et l'écran sur lequel apparaissent François De Brigode, Luc Vangrundebeeck, Alexandre von Sivers ou encore la très touchante Coralie Vanderlinden, dont la sincérité bouleverse le spectateur. Au fil de l'intrigue, celui-ci sera de plus en plus mal à l'aise. Outre l'autisme, ce sont aussi le harcèlement et les violences filmées ou photographiées à l'aide de téléphones portables, un phénomène bien connu des étudiants en secondaire, qui sont dénoncés. Les nouveaux moyens technologiques dont disposent les jeunes, du portable à Facebook, changent aussi la face de l'exclusion. Il suffit désormais d'un clic pour qu'un jeune ne soit plus seulement la risée de la classe mais bien du réseau tout entier. Ah, les amis

Brassés sur scène, ces sujets de société interpellent les adolescents qui seront, nous en sommes sûrs, de plus en plus nombreux à venir voir "Niets" pour découvrir un théâtre nécessaire, ancré dans la société, un autisme jamais dit et un comédien d'une belle justesse. Plus efficace qu'un long discours.

Le Soir - Vendredi 19 novembre 2010 – Catherine Makereel

L'ado autiste de « Ben X » est sur les planches

Théâtre « Niets » de Nic Balthazar au Poche

CRITIQUE

Ce fut l'évènement cinématographique belge en 2007. Alors qu'il n'était distribué que dans les salles du nord du pays, le film de Nic Balthazar s'est hissé à la première place du box-office national. Véritable raz-de-marée suscitant le débat dans les milieux éducatifs, entre autres, le film est adapté d'une pièce de théâtre, aujourd'hui mise en scène dans une version francophone au Poche.

Parti d'un fait divers – le suicide d'un jeune autiste gantois harcelé à l'école – Nic Balthazar a imaginé la vie de Ben, adolescent autiste léger qui fuit dans les jeux vidéo pour oublier les humiliations infligées par ses camarades de classe.

Une jeune fille rencontrée sur le Net va tenter de soulager son calvaire et secouer les consciences. Mais à quel prix ? On ne peut pas tout dévoiler de ce seul en scène, simplement préciser que, des élèves aux enseignants, en passant par les psychothérapeutes, tous les maillons de la chaîne sociale sont mis en cause dans ce parcours dramatique.

On a bien quelques réserves quant à la mise en scène d'Annik Notte mais la présence de Martin Swabey, époustouflante d'un bout à l'autre de cette heure et demie, les balaie d'un coup de jeu toute en tension douloureuse. On sait le piège que représente ce genre de rôle, pourtant le comédien parvient à ne jamais surjouer le handicap de son personnage tout en projetant la rage intérieure de ce garçon muré dans ses propres obsessions, cerné jusqu'à la torture par ce cerveau qui court plus vite que lui. Dans le cocon de sa chambre ou dans la jungle de son école, il porte sur ses traits le supplice, qu'il soit dans sa tête ou sur son corps, régulièrement agressé sous couvert d'une omerta vicieuse.

Le court-circuit de la vidéo

Si le jeu du comédien nous captive, l'intervention de la vidéo court-circuite hélas cet état de grâce. En parallèle au récit de Ben, une série de personnages interviennent sur vidéo pour donner leur version des faits : le directeur de l'école, les élèves ou encore la mère de Ben. On imagine que la metteuse en scène a voulu opposer à l'univers « hors normes » de l'adolescent autiste, les points de vues supposés plus objectifs de son environnement, souligner la pseudo-normalité de ces êtres interviewés de manière très banale, mais l'effet, d'une platitude écrasante, casse la puissance de l'ensemble. On en sort tout de même secoué, effaré par la cruauté de la société.

NIETS – Critique – Muriel Hublet – **Plaisirdoffrir.be**
Spectacle vu le 16-11-2010

Ancien critique de cinéma et de théâtre, Nic Balthazar s'est lancé dans la réalisation de documentaires. Il est revenu au-devant de l'actualité grâce à son premier long métrage, *Ben X* (sorti en 2008).

Niets est l'adaptation théâtrale francophone du livre *Niets was alles wat hij zei* (Il ne disait rien du tout) dont le film a été tiré. Nic Balthazar s'est inspiré d'un fait divers, le suicide d'un jeune garçon de 17 ans, considéré comme autiste « léger ». C'est donc une rébellion, un cri contre cette classification doublement banale et déshumanisante que pousse l'auteur.

La mort devient un fait divers et le mot léger banalise un handicap que trop souvent on réduit à *Rain Man*. Si la plupart de ceux-ci sont physiques ou mentaux, les handicapés du sentiment continuent à pulluler.

Brûlant et universel, *Niets* crée la polémique et interpelle encore aujourd'hui.

S'il s'adresse au domaine associatif, médical, psychosocial, il est loin de lui être réservé. Il concerne chaque public dont le scolaire, pour le sensibiliser à la différence.

La scénographie d'Annik Notte recrée la chambre de Ben, les murs inclinés et l'espace sans fenêtres qui vont en se rétrécissant pour mieux représenter l'enfermement si pas physique du moins psychologique de l'adolescent.

Sur scène, le comédien est seul (comme Ben face à ses tortionnaires) et interprète (magistralement) tous les rôles, nous faisant ressentir les sentiments de Ben, son désespoir, sa solitude et ses souffrances, véritables tortures mentales.

Annik Notte signe aussi la mise en scène de *Niets*, elle mélange le théâtre et la vidéo, projetant ainsi un reportage style journal télévisé qui décrit le sort du jeune autiste au travers d'interviews d'enseignements, de sa mère et de condisciples.

Si l'on peut reprocher à ce procédé de casser un peu le rythme et l'émotion, il a le mérite de mettre en parallèle la douleur morale de l'un et l'indifférence voire l'incompréhension des autres.

Dans la salle du Théâtre de Poche, les spectateurs sont de tous âges et de tous milieux. Nous avons ainsi eu l'occasion, grâce à la présence de nombreux adolescents (public scolaire) d'assister à une double représentation ; à une démonstration vivante et sonore de cette intolérance à la différence. Certains étudiants n'ont pu s'empêcher de ricaner devant les postures physiques de Ben. S'ils adressent involontairement un véritable coup de chapeau au talent de l'acteur Martin Swabey, ils soulignent sans s'en rendre compte et devrions nous dire tragiquement, la pertinence du propos de Nic Balthazar.

Si leurs remarques, leurs ricanements et leurs rires dérangent, nous devons les remercier de nous faire vivre cela de si près, d'ainsi mieux toucher l'essence même de *Niets*.

Ils nous ont également permis d'encore mieux apprécier le travail de Martin Swabey qui, imperturbable, continue à jouer, jusqu'au moment où subitement, il arrête tout et interpelle les perturbateurs, leur demandant le silence avant de reprendre sans accroc et tout aussi magnifiquement la suite tragique de son monologue.

Vous n'aurez pas tous la chance de vivre doublement cette leçon de bêtise humaine ou d'indifférence.

Pourtant, vous ne sortirez pas indemne d'un spectacle digne d'un cauchemar éveillé qui parle sans détour de notre quotidien et d'un de ses pires défauts... l'intolérance.

De même, vous découvrirez en Martin Swabey un comédien plus que prometteur qui vit littéralement et transcende sur scène l'émotion et la souffrance d'une victime de la différence.

Niets, un rien grandiose

Scène angulaire aux airs de flèche dirigée vers l'infini. Un espace qui fléchit, se rétrécit. A l'image de l'existence de Ben, adolescent juste un peu différent. Il est nerveux, pense selon lui 'trop et donc pas assez'. Alors dans la case autiste les spécialistes l'ont classé. Plus les années passent, moins il parvient à trouver sa place. Un quotidien trop cornélien, parsemé de petites humiliations quotidiennes et lycéennes. Seules quelques îles de 'quiétude' s'offrent à lui: sa musique, toujours le même morceau passé en boucle volume à fond, les jeux de stratégie sur son ordinateur et puis les chats où il fait la connaissance de Barbie avec qui il discute des heures.

L'adolescent s'interroge. Sur cette interdiction à être lui-même. S'il souffre de symptômes, se rattache à des routines sécurisantes, il n'en est pas moins que ce qu'il est. Avec ses qualités et ses difficultés. Alors pourquoi devrait-il être différent puisqu'il l'est déjà et que tout le monde l'est un peu? Autant de questions qui tarabustent le jeune homme. L'existence se mue chaque jour un peu plus en un parcours de survie au sein d'une société qui ne prête guère de valeur à la différence ou la faiblesse. Du coup, il songe à abandonner. Quitter l'aventure le libérerait. Non sans une dernière pirouette imaginer. Il concocte alors un joli pied de nez.

Mise en scène par Annick Notte, *Niets* est d'abord un livre, *Niets is alles wat hij zei*, de l'auteur flamand Nic Balthazar. Un texte qu'il a porté au grand écran avec *Ben X* et dont la version flamande de la pièce a connu plus de 250 représentations. Traduite et adaptée en français par Karel Vermeyen, cette création est partie pour connaître le même succès. En permanence l'on oscille dans une tension qui soulève le frisson. La scénographie très habile utilise avec justesse la vidéo qui multiplie les témoignages de l'entourage de Ben. Ainsi la pièce jongle entre le jeu et de courtes séquences vidéos. Si l'on ajoute la performance époustouflante de Martin Swabey et le texte hautement poétique de Balthazar, on obtient une pépite inédite. Le comédien, qui a rencontré plusieurs autistes pour ce rôle, campe avec virtuosité le personnage survolté. Il a développé une gestuelle incroyable et propose un jeu que l'on imagine éreintant physiquement mais réellement bluffant. Réflexion sur notre société uniformisée dans lequel le droit à la différence se raréfie, *Niets* est une pièce différente et magnifique. On aurait tort de l'ignorer.

GABRIEL HAHN